

# Sur le sable, ils veillent au grain

Sept jours sur sept, du 15 juin au 15 septembre, les équipes de nettoyage s'activent deux fois par jour sur les quatre plages de la ville. Reportage lors d'une tournée matinale aux Sablettes

Il est 6 heures, La Seyne s'éveille. Il est 6 heures et le marchand de sable vient tout juste d'endormir les derniers oiseaux de nuit, encore échoués sur la plage des Sablettes. Il est 6 heures et les lève-tôt, eux, ne sont pas encore arrivés avec leurs seaux, leurs pelles et leurs râtaux. Il est 6 heures et, à cette heure qui n'appartient plus tout à fait à la nuit mais pas non plus au jour, encore trop timide, les équipes de nettoyage s'activent.

## Un budget de plus de 7 millions à l'année

Des noctambules à peine endormis sur le sable à réveiller, des mégots par milliers à ramasser, des poubelles à vider, des posidonies à préserver et déjà trois plages nettoyées : les hommes encadrés ce matin-là par Michel, 57 ans, ne chôment pas. Depuis 2002, ils assurent quotidiennement le nettoyage des quatre plages de La Seyne, dans le cadre d'une délégation de service public concédée à Pizzorno et renouvelée en 2012 pour 7 ans.

Représentant une enveloppe globale de 7,27 millions d'euros pour la seule année 2014, le budget alloué à Pizzorno est conséquent, mais il s'englobe dans celui, plus conséquent encore, du nettoyage de la ville et offre surtout une flexibilité à la municipalité seynoise. « Il y a eu une période en régie municipale, explique Cécile Jourda, mais ça fonctionne plutôt bien avec ce prestataire, on a une souplesse de fonctionnement », poursuit l'élue en charge notamment de la propreté urbaine et de la gestion des déchets. Une souplesse qui permet notamment à la Ville de ne pas avoir à gérer l'entretien d'une machine, la cribreuse-tamiseuse, dont la valeur est estimée à 120 000 euros. Ratissant le sable jusqu'à 30 centimètres de profondeur et emmenée par un



Il est 6 h, les équipes de nettoyage s'activent sur la plage des Sablettes.

(Photos Laurent Seguin)

puissant tracteur, cette machine assure la collecte des déchets tout en préservant l'environnement. « C'est un tapis métallique avec des petits trous qui permettent de ne pas emmener les posidonies » explique Michel, le chef d'équipe. Et il s'agit en effet de ne pas les emmener ces posidonies. Car, n'en déplaise à ceux qui pensent encore à tort qu'elles devraient être ramassées, ces « espèces d'algues », qui n'en sont d'ailleurs pas, sont utiles et même indispensables à l'écosystème. « Elles sont essentielles pour la qualité de l'eau de baignade et le biotope marin, jouant, avec le ressac, un rôle de filtre biologique », expliquait encore fin juillet, le maire, Marc Vuillemot, précisant aussi

que « leurs feuilles mortes servent à la prévention de l'érosion littorale car elles stabilisent le sable ».

## Des mégots, un bateau et même une carcasse de mouton

Sur ce sable, parfois recouvert de posidonies donc, la trieuse emporte en revanche les mégots de cigarettes. Et en quantité. « C'est le fléau, oui, c'est ce qu'on trouve le plus. À Fabrègas, on ratisse d'ailleurs exprès pour ça », explique Michel. Un « fléau » que l'arrivée des cendriers de plage aurait pu endiguer. Mais non, la plage reste, pour trop de fumeurs encore, un immense cendrier à ciel ouvert. « Avec les cendriers de plage, on les met devant le fait accompli. Et pourtant, on ne voit pas trop de différence : on est malheureusement toujours obligé de ramasser », déplore Michel.

Alors, debout depuis 4 h 30, comme chaque matin depuis 1993, il ramasse. Des mégots, mais aussi parfois des « oublis » plus insolites, comme ce bateau « abandonné » récemment, ou même une carcasse de mouton trouvée une fois sur cette plage des Sablettes. Cette plage qui est à présent nettoyée et prête. Il est 8 heures. Fabrègas, Mar-Vivo, la Verne et Les Sablettes ont profité de cette toilette matinale. Il est 8 heures, les derniers oiseaux de nuit encore échoués un peu plus tôt sur la plage se sont envolés, les seaux, les pelles et râtaux se mettent en action. Il est 8 heures, les premiers châteaux vont se dresser et les premières serviettes s'étaler. Sur un sable impeccable.



Les mégots sont un véritable fléau. « À Fabrègas, on ratisse d'ailleurs exprès pour ça », assure le responsable du nettoyage.



La cribreuse-tamiseuse ratisse le sable jusqu'à 30 centimètres de profondeur. Cette machine assure la collecte des déchets tout en préservant l'environnement.

LAURENT SEGUIN  
lseguin@nicematin.fr